



HAL
open science

“ Compte-rendu de l’ouvrage de Immo Warntjes, The Munich Computus: Text and Translation. Irish Computistics between Isidore of Seville and the Venerable Bede and its Reception in Carolingian Times, Stuttgart, Franz Steiner Vg, 2010 ”.

Dominique Barbet-Massin

► **To cite this version:**

Dominique Barbet-Massin. “ Compte-rendu de l’ouvrage de Immo Warntjes, The Munich Computus : Text and Translation. Irish Computistics between Isidore of Seville and the Venerable Bede and its Reception in Carolingian Times, Stuttgart, Franz Steiner Vg, 2010 ”. Francia-Recensio, 2013. hal-01691997

HAL Id: hal-01691997

<https://hal.science/hal-01691997>

Submitted on 24 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Immo Warntjes, The Munich Computus: Text and Translation. Irish computistics between Isidore of Seville and the Venerable Bede and its reception in Carolingian times, Stuttgart (Franz Steiner), 2010, CCXXII–402 p. (Sudhoffs Archiv. Zeitschrift für Wissenschaftsgeschichte. Beihefte, 59), ISBN 978-3-515-09701-7, EUR 89,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Dominique Barbet-Massin, Grenoble

Immo Warntjes, depuis 2007 maître de conférences en histoire médiévale et en sciences auxiliaires de l'histoire à l'université de Greifswald (Allemagne), publie sa thèse dirigée par Dáibhi Ó Cróinín, et soutenue en septembre 2007 à l'université nationale de Galway (Irlande), dans le cadre de la Foundation of the Irish Culture Project de l'Institut Moore (2002). L'ouvrage présenté est publié dans la collection »Sudhoffs Archiv – Beihefte«, qui a pour tradition de publier des études sur la science du Moyen Âge.

L'ouvrage présente en effet pour la première fois l'édition et la traduction d'un texte sur le comput, cette »science médiévale«, pour reprendre l'expression de l'auteur, qui servit à calculer la date de Pâques du II^e siècle jusqu'au IX^e siècle, époque à partir de laquelle fut adoptée en Occident universellement un même type de calcul, jusqu'à la réforme grégorienne.

Le texte en question, écrit en 719 en Irlande, est contenu dans un manuscrit de Munich, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14456, folios 8r–46r. Ce manuscrit du IX^e siècle provient du monastère Saint-Emmeran de Ratisbonne. L'auteur adopte pour cette *editio princeps* accompagnée d'une traduction anglaise (317 p. pour l'ensemble) une technique de notes tendant à replacer chaque paragraphe dans le contexte scientifique et historique de son époque, de façon à étudier le développement des idées sur le comput antérieures à la date de rédaction du texte et son impact sur la pensée carolingienne postérieure. S'agissant d'un texte dont on ne conserve qu'une seule copie, et d'un texte scientifique de surcroît, très technique et parfois corrompu par des copies successives, cette façon de faire s'avère judicieuse. L'apparat de notes détaille ainsi non seulement des variantes textuelles qu'on peut trouver dans des traités contemporains sur le même sujet ou d'autres manuscrits sous forme de fragments ou bien encore dont on a pu rectifier les erreurs de copie, mais aussi les sources identifiées, la comparaison avec des textes similaires et des commentaires modernes. De plus, le texte du comput ne comportant pas de table des matières et peu de têtes de chapitres, l'auteur donne une division en chapitres numérotés correspondant au contenu. L'édition est complétée, eu égard à la grande technicité du sujet, par un bref résumé des passages en marge du texte latin, destinés à aider le lecteur dans la compréhension parfois difficile du texte et de sa traduction anglaise. La traduction elle-même, placée en regard du texte latin, tente de rendre de façon fidèle et donc littérale les passages techniques. L'auteur ajoute toutefois parfois entre parenthèses un complément d'information permettant aux non-spécialistes de mieux comprendre ces passages. On peut regretter cette méthode, qui prête à confusion, mais elle est efficace, et les ajouts entre parenthèses dans la

traduction anglaise apportent des précisions bienvenues.

Une introduction substantielle (CCXXII p.) permet de retracer l'histoire de ce texte sur le comput et de le replacer dans son contexte. L'auteur commence par rappeler l'histoire de la science du comput qui est celle du calcul de la date de Pâques, fête mobile. La coutume de célébrer Pâques le quatorzième jour du premier mois hébreu Nisan, quel que soit le jour de la semaine, en même temps que la Pâque juive, et en accord avec l'évangéliste Jean, est abandonnée au II^e siècle, sauf en Asie mineure dont les chrétiens sont déclarés hérétiques (quartodécimans). Pâques est alors célébrée le premier dimanche après la première pleine lune du printemps. À partir de la fin du III^e siècle, un conflit éclate entre l'Église d'Alexandrie et celle de Rome qui utilisent un calendrier lunaire différent. Ce conflit va durer tout le IV^e siècle et jusqu'au V^e siècle. Alexandrie adopte un cycle de 19 ans, tandis que Rome adopte successivement plusieurs cycles, un des premiers en date étant celui de 84 ans qui se révèle inapproprié et connaît plusieurs réformes, dont une avec un saut de 14 ans, le *lateralis* ou 84 (14). Il devient en Irlande et en Grande-Bretagne le mode de calcul de Pâques prédominant. Puis, le pape Léon le Grand demande à Victorius d'Aquitaine un cycle pour résoudre le conflit entre Rome et Alexandrie. Ce cycle de Victorius aura beaucoup de succès, surtout en *Francia*, avant d'être abandonné graduellement au VIII^e siècle. Il a connu une certaine popularité dans le Sud de l'Irlande et en Grande-Bretagne. Ce cycle s'avère peu satisfaisant pour certaines dates, et en 525, Denys le Petit traduit les tables de comput alexandrines. Ce comput est adopté graduellement en Occident, à Rome vers 640, en Angleterre en 664, en Irlande, au Pays de Galles et dans les royaumes francs entre le VII^e et IX^e siècle.

L'histoire des textes sur le comput se situe entre les passages des «Étymologies» d'Isidore de Séville vers 650, et Bède qui devint la référence pour des siècles pour le comput avec la rédaction du «De Temporibus ratione» en 725. L'histoire du comput tient peu compte des textes irlandais sur la question: trois sont connus («Comput de Munich», «Comput Einsidlensis», 689–719, «De Ratione Computandi», 719–727), l'auteur en a découvert un quatrième (Cologne, Dombibliothek, 83², fol. 176v-178v), qu'il édite en annexe 2 (p. 322–326), daté de 689 et comparant les cycles de Denys le Petit et de Victorius. Il existe aussi à la même époque une vingtaine de textes francs sur la question, édités par Arno Borst. L'œuvre de Bède se situe donc à la fin d'une tradition savante d'étude du comput aux VII^e–VIII^e siècles. Après 740 et la réception du texte de Bède, la production des textes sur le comput cesse.

L'auteur montre l'importance particulière du comput de Munich: c'est le seul texte qui essaie de comprendre de façon scientifique le comput selon les différents cycles connus. Bède donne peu d'arguments techniques mais plutôt théologiques. Sa dépendance par rapport aux textes de comput irlandais a été soulignée par Ch. W. Jones.

Le texte du comput de Munich est donc un texte fondamental pour l'étude du comput à l'époque médiévale. Son origine irlandaise ne fait aucun doute, par le langage utilisé (deux mots irlandais relevés), l'orthographe particulière due à la prononciation irlandaise, les sources citées dont plusieurs sont irlandaises (en particulier le «De Mirabilibus sacrae scripturae»), certains termes techniques. Par

l'étude du contexte, l'auteur reprend les études de ses prédécesseurs et place la rédaction de ce texte plus précisément dans le sud de l'Irlande, en 719.

Par un jeu de piste minutieux, en s'appuyant exclusivement sur les manuscrits ayant un rapport avec le comput de Munich, l'auteur étudie ensuite la transmission du texte sur le continent et essaye de comprendre son cheminement, d'Irlande par la Bretagne et la vallée de la Loire, en passant par Luxeuil ou Corbie, puis Cologne, avant d'arriver à Ratisbonne. Il ne se contente pas de noter les parallèles entre ces manuscrits et le texte du comput de Munich, mais donne le texte des parallèles relevés dans chaque manuscrit, en regard avec les passages concernés du comput de Munich.

De façon toujours aussi rigoureuse, l'auteur poursuit l'étude du texte par celle de ses sources, étudiées section par section. Il s'attache plus particulièrement à l'étude de quelques sources importantes, celle du »Comput Einsidlensis« par exemple (Einsiedeln, Stiftsbibliothek 321 [647]), découvert en 2006, texte écrit dans le Sud de l'Irlande également, et qui montre une forte relation au texte du »Comput de Munich«: celui-ci le copie sans doute. L'ouvrage est complété par des annexes nombreuses, qui étudient pour beaucoup des points de comparaison entre les deux cycles de Victorius et de Denys le Petit et qui s'appuient sur les manuscrits cités dans l'étude, un glossaire concernant la science du comput, bien utile pour cette science difficile, une bibliographie très abondante de plus de 20 pages dont 7 de sources et trois index importants, l'un des références bibliques, l'autre des sources citées (une dizaine de pages!), le dernier des manuscrits.

Dans un domaine réputé difficile, Immo Warntjes donne ici une très belle étude, tant par l'édition d'un texte peu étudié jusqu'ici et pas édité, car éclipsé par le texte de Bède, que par l'étude approfondie qu'il nous donne de son contexte scientifique et historique. Reprenant les travaux de ses prédécesseurs, en particulier ceux de Arno Borst qui lui a confié la tâche de corriger les épreuves de son dernier livre, et dans la lignée des études entreprises depuis plusieurs années en Irlande sous la houlette de Dáibhi Ó Cróinín, il retrace l'histoire des textes irlandais sur le comput et leur influence sur le continent, propose des rectifications et de nouvelles pistes. S'appuyant toujours sur les textes et les manuscrits, cette synthèse dépasse l'étude d'un seul texte et permet de mieux comprendre la période cruciale de la fin du VII^e siècle et du début du VIII^e siècle, qui voit le début de l'unification de la liturgie par Rome, tant en Irlande que dans les royaumes francs.